

Le théâtre des chimères

présente

JOURNAL D'UN CORPS

DE DANIEL PENNAC



LECTURE SPECTACLE

Licences d'entrepreneur du spectacle - 2 - 112 1360 - 3 - 1121361



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



Communauté
d'AGGLOMÉRATION
PAYS BASQUE
EUSKAL
HERRIKUNEA
Elkargoa



JOURNAL D'UN CORPS

Le sommaire



UN CORPS EN CADEAU page 03

LE PROJET DE MISE EN SCÈNE page 04

Le propos : Journal d'un corps

Le corps surprise

LA SCÉNOGRAPHIE page 07

LE COMÉDIEN page 08

LE LIEU DE REPRÉSENTATION page 09

LA DURÉE page 09

POUR QUEL PUBLIC ? page 10

CALENDRIER PRÉVISIONNEL page 11

L'ÉQUIPE page 11

NOTES BIOGRAPHIQUES page 12

UN CORPS EN CADEAU

Tout a commencé par un cadeau que j'ai reçu. Le livre du Journal d'un corps de Daniel Pennac. Une étrange promesse dans ce titre a éveillé chez moi une lecture quasiment ininterrompue.

La narration n'a cessé de résonner comme une voix familière, cette personne que l'on ne connaît pas mais qui fait étrangement partie de la famille, comme quelqu'un d'étonnamment proche : un oncle ? Un père ?

Tout au long de cette lecture, le récit s'est révélé avec une force théâtrale, le narrateur rend ses personnages et ses situations palpables, terriblement vivants et parlants, il fallait porter cette parole sur la scène. Une parole unique sur le corps dans son exploration en profondeur qui révèle, éclaire et fait sourire l'humanité de chacun.

UNE LECTURE-SPECTACLE

C'est important dans un premier temps que le texte soit lu. Nous avons choisi d'adapter le journal en sélectionnant les passages les plus porteurs de théâtralité tout en respectant la dramaturgie du déroulement chronologique. Un homme qui n'est ni tout à fait l'auteur, ni tout à fait un personnage fictif, a rédigé, jour après jour, ce journal.

Il en a fait l'expérience physique concrète, du corps au papier, pour que le destinataire fasse lui-même cette découverte par un autre chemin : la lecture, de date en date, de jour en jour. **Notre ambition est de mettre cette lecture en jeu et en espace car la thématique réclame le corps de l'acteur, le public a besoin de cette présence incarnée et vivante, en pleine expérience de vie sous ses yeux.**



LE PROJET DE MISE EN SCÈNE

Journal d'UN corps

Le narrateur n'a pas choisi d'intituler son journal « Journal de mon corps », c'est une attention particulière portée à l'espèce humaine qui nous ouvre la porte. C'est d'un corps dont il s'agit, un corps parmi tous les autres corps, dans sa généreuse universalité. Voyez comment naviguer du particulier au général et nous dire comment ça marche, l'être humain !

« 13 ans, 4 mois, 8 jours Jeudi 18 février 1937

Mon corps est aussi le corps de Violette (...),

*Mon corps est aussi le corps de papa, le corps
de Dodo, le corps de Manès...*

Notre corps est aussi le corps des autres. »

C'est avec une curiosité naïve, quasi enfantine que je reçois ce témoignage de l'autre côté du genre.



« Jeudi 10 janvier 1974

Si je devais rendre ce journal public, je le destinerais d'abord aux femmes. »

Il est des choses que l'on nous enseigne, que l'on apprend à l'école, puis il y a l'expérience de la vie « sur le terrain » des corps, dans ses rencontres. Mais se voir autoriser à entrer dans le journal d'un corps d'homme est un cadeau inestimable. Ce récit offre sans pudeur, sans jugements, des mots simples au service d'un langage qui mènent à la découverte par l'imaginaire. Parce que le corps est un monde. De la sexualité à la maladie, en passant par les sensations liées aux émotions, tout y est détaillé pour parler plus profondément de l'homme, pour rire tendrement avec lui de ses expériences.

L'auteur choisit de faire adresser ce journal d'un père à sa fille, en cadeau post-mortem. C'est cet acte qui me touche.

Quelle transmission plus riche peut-on faire en tant que père à sa fille ? Comment un père aborde-t-il la sexualité, par exemple avec sa fille ?

Quel lien avons-nous, femmes, avec nos géniteurs, sur l'intimité de nos corps ?

*« Et c'est un drôle de présent que te remet le notaire : **rien de moins que mon corps** ! Non pas mon corps en chair et en os, mais le journal que j'en ai tenu en douce ma vie durant. (...) Pas un journal intime, ma fille, tu connais ma prévention contre la recension de nos fluctuants états d'âme. Tu n'y trouveras rien non plus sur ma vie professionnelle, mes opinions, mes conférences, ou ce qu'Etienne appelait pompeusement mes «combats», rien sur le père social et rien sur le monde tel qu'il va. **Non, Lison, le journal de mon seul corps, réellement.** Tu en seras d'autant plus surprise que je n'étais pas un père très «physique». Je ne pense pas que mes enfants et mes petits-enfants m'aient jamais vu nu, assez rarement en maillot de bain, et jamais ils ne m'ont surpris roulant des biceps devant un miroir. Je ne pense pas non plus, hélas, avoir été prodigue en câlins. Quant à vous parler de mes bobos, à Bruno et à toi, plutôt mourir - ce qui d'ailleurs advint, mais une fois mon temps bien compté. »*

Parler du corps, depuis le corps, pour raconter l'aventure humaine ; une aventure dont on ne connaît rien à notre naissance, pas de plan de route, que des surprises.



Le corps surprise

Il est peut-être notre plus parfait inconnu, nous donnant rendez-vous régulièrement, tous les jours, par ses humeurs, ses douleurs ponctuelles ou chroniques, ses extases.

Extrait d'un entretien avec Daniel Pennac (éditions Gallimard) :

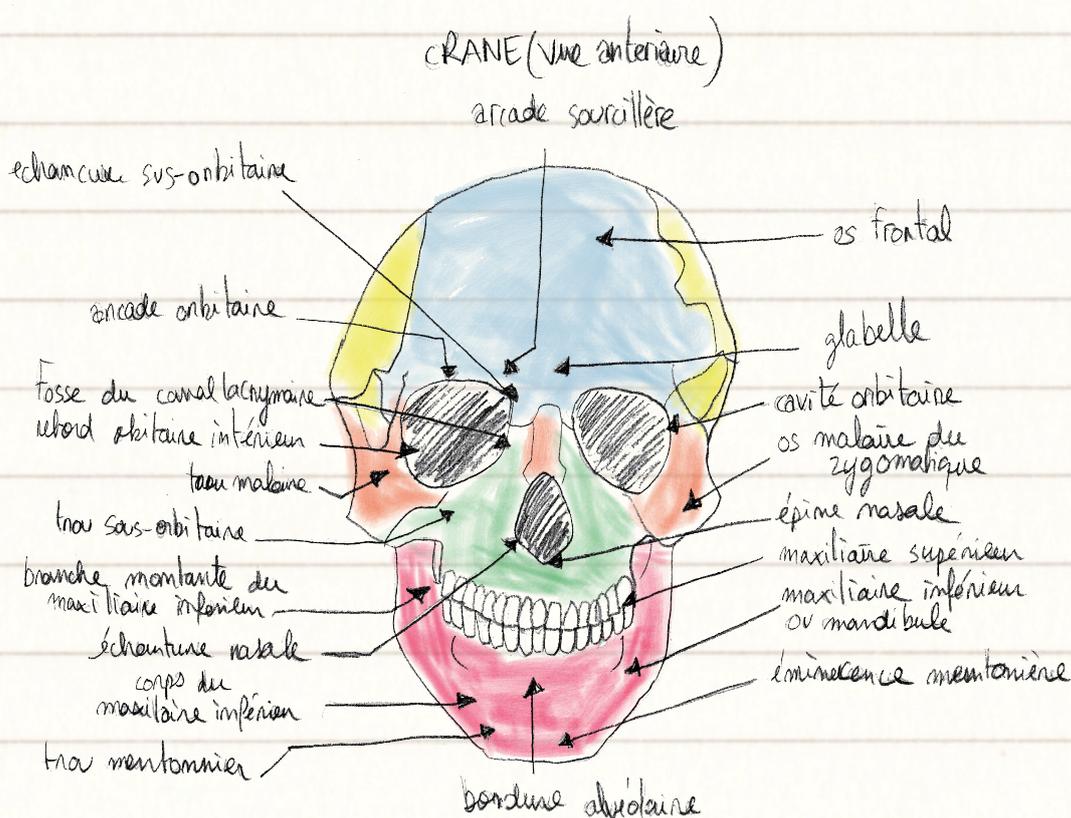
Au fond, s'agit-il vraiment d'un journal ?

Daniel Pennac : « C'est un journal du corps tenu non pas au jour le jour (il y faudrait des centaines de volume !) mais à la surprise la surprise. »

Il y a les surprises du narrateur vis à vis de son propre corps et vis à vis des autres corps, ces personnages hauts en couleurs découverts comme on se découvre dans le miroir pour la première fois. Des jeux de doubles apparaissent au fil du récit, tissant les liens, les reconnaissances d'espèce et les contraires fascinants.

Pour le Théâtre des Chimères, c'est plus qu'un journal, c'est un véritable condensé de péripéties, coups de théâtre, de plongées dans des situations les plus extraordinaires, ce qui rend ce texte éminemment théâtral.

Quel lien avons-nous, femmes, avec nos géniteurs, sur l'intimité de nos corps ?



LA SCÉNOGRAPHIE

L'acte de lecture demandera une scénographie simple mettant en espace une table, une chaise sur un sol déterminé évoquant une pièce de maison pouvant être, pourquoi pas, la cuisine, comme ces cuisines qui accueillent une nuit sans sommeil, la boisson chaude et la lecture d'un écrit provenant d'un être cher.

Ce lieu peut être aussi la chambre dans laquelle on revient, bien des années plus tard, celle en dehors de laquelle on a grandi puis vieilli, celle qui a presque tout gardé, ou au moins le grand miroir de l'armoire.

Le miroir est un objet essentiel de cette vie. Il hante le protagoniste tout au long de sa vie, il en a peur, redoute son image, mais doit se rencontrer à l'intérieur. C'est un incontournable rendez-vous.

*« 13 ans, 1 mois, 2 jours
Jeudi 12 novembre 1936*

*Je l'ai fait ! Je l'ai fait ! J'ai fait
tomber le drap de mon armoire et
je me suis regardé dans la glace !
J'ai décidé que c'était fini. J'ai fait
tomber le drap, j'ai serré les poings,
j'ai respiré un bon coup, j'ai ouvert
les yeux et je me suis regardé !*

JE ME SUIS REGARDÉ !

*C'était comme si je me voyais pour
la première fois. (...) »*



« 13 ans, 5 mois, 18 jours Dimanche 28 mars 1937

*De nouveau glissé l'écorché dans la rainure de la glace. Puisque c'est à ça qu'il
faut ressembler c'est à ça que je ressemblerai. »*

Les jours puis les mois et les années passent, ils s'inscrivent dans le corps et dans ce qui l'entoure, les dates seront alors projetées sur le décor, comme impérieuses, incontournables, amies et ennemies à la fois.

LE COMEDIEN-LECTEUR

Un comédien, Jean-Marie Broucayet, en âge de vivre le chapitre 7 de ce journal (entre 65 et 72 ans), sera le transmetteur de cette parole.

Est-il cet homme, le souvenir de cet homme ?

Un descendant, un frère, un cousin ?

En tout cas, il est la voix, sans conteste, de cette vie.

Certains lèguent des écrits, d'autres des maisons, Jean-Marie Broucayet m'a transmis la passion du théâtre « humanophile ». Du directeur d'acteur qu'il est aussi à la comédienne que je suis, les rôles aujourd'hui s'inversent pour cette création, riche de l'intensité de cette transmission.



Il lira l'adaptation des 9 chapitres représentant les 9 périodes de la vie du narrateur de 12 ans à 74 ans. Des lettres à Lison, sa fille, ponctuent le récit, créent le lien entre lui et le public, dans une adresse confidente, intime par sa paternité.

LE LIEU DE REPRÉSENTATION

Cette lecture spectacle peut trouver sa place sur le plateau d'une petite salle de théâtre pour que le public reste proche du comédien-lecteur. Mais nous pouvons imaginer tous lieux propices à cet exercice, le dispositif scénique sera léger et adaptable.

Pourquoi Journal d'un corps dans les médiathèques ?

La lecture-spectacle est une forme de transmission formidable dans une médiathèque, elle permet aux usagers habituels de rencontrer les moins habituels, d'ancrer le spectacle vivant dans la pratique des livres. Journal d'un corps s'inscrit d'évidence dans cette dynamique et dans ces lieux de la lecture. La voix du livre est la voix d'un homme ici et maintenant, un semblable, un frère, un père, un parent proche qui, à travers cette force d'écriture qui semble quotidienne, embarque dans le récit avec autorisation à la distraction – parce que l'esprit est ainsi fait – mais aussi avec force. Le comédien attire le spectateur, le vivant l'emporte et l'envie de la lecture de l'œuvre avec sa propre voix, intime, profonde se fait ressentir, par rapprochement d'espèce.

LA DURÉE

L'expérience de la durée est nécessaire. Il faut entrer dans la vie de ce corps, prendre le temps de grandir, bouger, évoluer avec lui.

Il faut le temps de s'approprier chaque moment de ce corps résolument autre et à la fois tellement proche. Il devient étrangement familier au fil du temps, réveillant nos secrets intérieurs, la singularité de notre âme et l'évidence de notre appartenance à cette humanité bonhomme.

V

- en forme immersive, sur une même journée ou soirée. Nous convierons les spectateurs à vivre une sorte de marathon du vivant, en plusieurs (3 ou 4) épisodes de 2h séparés par des pauses pendant lesquelles le public pourra, par exemple, grignoter autour d'un verre, l'occasion d'échanger ses impressions au fur et à mesure.

- en plusieurs soirées dans une même semaine, comme un rendez-vous qu'on prend, comme une série à suivre, comme on se promet de se retrouver le lendemain...

POUR QUEL PUBLIC ?

A priori tous les publics à partir de 13/14 ans (3e).

Tous les curieux, tous les amusés, les surpris, les enfants de leur corps.

« 86 ans, 9 mois, 16 jours Lundi 26 juillet 2010

« Nous sommes jusqu'au bout l'enfant de notre corps. Un enfant déconcerté. »



C'est une œuvre majeure à faire découvrir, par le biais de cette lecture spectacle, à des jeunes gens, une mine d'or pour apprendre sans en avoir l'air, sur le corps humain, un moyen subtil pour les filles d'en savoir plus sur « comment ça fonctionne un homme » toujours à travers la tendresse, l'émerveillement l'humour et souvent le rire !

Un travail de médiation pourra être mené autour de la représentation.

PARTENAIRES / CO-PRODUCTEURS

Bibliothèque Quintaou d'Anglet, Mairie de Bidart - Bibliothèque Toki-Toki,
Médiathèque de Biarritz, Communauté de communes du pays d'Orthe et Arrigans - Bibliothèque
de Pey.

CALENDRIER PREVISIONNEL DES RESIDENCES ET CREATIONS

EN RÉSIDENCE :

du 8 au 12 février - bibliothèque Toki Toki de Bidart

du 1er au 5 mars - à la bibliothèque de Pey

du 12 au 22 avril à la médiathèque de Biarritz-bibliothèque Quintaou d'Anglet et bibliothèque
Toki Toki de Bidart

CRÉATION EN ITINÉRANCE :

épisode 1 et 2 - 7 octobre 18h bibliothèque Toki Toki de Bidart

épisode 3 et 4 - 8 octobre 18h médiathèque quintaou d'Anglet

épisode 5 et 6 - 9 octobre 18h médiathèque de Biarritz

ÉQUIPE

Interprétation : Jean-Marie Broucaret

Mise en voix et en jeu : Catherine Mouriec

Scénographie : Sophie Bancon

Illustration couverture : Prunelle Giordano

Illustrations du dossier : Mairu Bancon

NOTES BIOGRAPHIQUES

Daniel Pennac

Daniel Pennac, de son vrai nom Daniel Pennacchioni, est né le 1er décembre 1944 à Casablanca au Maroc. Enfant, avec ses trois frères et sa mère, il suit les déplacements du père militaire : Afrique, Asie, Europe et France (Alpes-Maritimes). Son rapport à la lecture a été influencé par son père, grand lecteur, et par sa scolarité en internat où la lecture, interdite, était subversive (cf Comme un roman). Enseignant de 1969 à 1995 en collège puis en lycée, Daniel Pennac se consacre ensuite à l'écriture, principalement des fictions. Parmi ses ouvrages : la saga de la tribu des Malaussène et une tétralogie pour les enfants autour du personnage de Kamo. Ses œuvres sont publiées pour l'essentiel aux éditions Gallimard. Journal d'un corps est paru aux éditions Gallimard (Blanche) en 2012, réédité dans une version augmentée (Folio) en 2014.

Jean-Marie Broucaret

Jean-Marie Broucaret est né le 2 février 1953 à Bordeaux. Comédien et metteur en scène, il fonde avec Marie-Julienne Hingant le Théâtre des Chimères en 1979 et en assure la direction artistique jusqu'en 2017. Du délirant répertoire latino-américain (Rubiano, Copi, De La Parra...) aux épopées brechtienne (Le Cercle de Craie Caucasiens) en passant par les joutes koltésiennes (Quai Ouest, Dans la Solitude des Champs de cotons...) il a joué et mis en jeu de nombreux spectacles. Comédien et lecteur, il aime défendre les textes en lecture fleuve, souvent en duo avec Alain Simon de Pessoa à Garcia Marquez en passant par Cervantes.

Catherine Mouriec

Catherine Mouriec, est née le 12 octobre 1977 à Saint-Nazaire. Comédienne, metteuse en scène et formatrice, intègre le Théâtre des Chimères à sa sortie du Conservatoire de Bordeaux (classe professionnelle) en 2003. Elle obtient le Diplôme d'État d'enseignement du théâtre en 2010. Au Théâtre des Chimères elle a joué entre autres dans les spectacles Deux sœurs de Fabio Rubiano, Elles s'appelaient Phèdre d'après Racine et Antigone, à corps perdus d'après Sophocle. Elle a mis en scène Empreintes (lecture-spectacle en itinérance sur Félix Arnaudin), Et pourtant je m'élève (lecture-spectacle autour de la violence faite aux femmes) et Dernier Rayon de Joël Jouanneau (co-mise en scène avec Jean-Marie Broucaret).

CONTACT

Laurie Lévêque

Théâtre des Chimères

75 av. du Maréchal Juin / 64200 / Biarritz

Tel 05 59 41 18 19 // tchimeres@wanadoo.fr

Licences d'entrepreneur du spectacles : 1121360 - 3-1121361

www.theatre-des-chimeres.com

